

C'était un talent très réel resté dans l'obscurité jusque-là, dont une circonstance providentielle le tira pour l'amener à reproduire l'œuvre d'un maître. L'humilité n'allait pas se bâtir une demeure comme la sagesse, mais il lui appartenait bien de couler dans le bronze la statue de la Reine qui devait sa royauté à son humble et admirable adhésion aux paroles de l'Ange.

Pendant ce temps-là, que faisait le pieux promoteur du monument ? Il veillait au prompt achèvement des travaux du piédestal. Aussi, presque chaque jour, on le voyait gravir les pentes escarpées qui mènent au sommet de la Vouize, et là, il encourageait les ouvriers à presser l'œuvre, tant il avait hâte d'arriver au jour de la glorification de sa Mère.

Ce jour vint : la tour de pierre sur laquelle devait reposer la statue avait atteint la hauteur de 16 mètres (48 pieds). Pendant ce temps-là aussi, le statuaire improvisé achevait son œuvre : il lui avait donné de belles proportions, elle mesurait 7 mètres en longueur (21 pieds). Déposée dans un fort chariot, dix-huit chevaux l'amènèrent à Voiron. Pouvant se démonter pièce par pièce, sans inconvénient, elle est extraite du chariot. Comme elle avait été déposée sur la Place des Carmes, en face de l'église de St-Bruno, il restait à la transporter au sommet.

Ici trouve sa place un admirable trait provoqué par la foi vive aussi bien que par la piété tendre envers Marie de l'élite de la jeunesse voironnaise. Il ne convient pas, s'écria-t-elle, que la Sainte Vierge soit traînée comme un bronze vulgaire et il nous appartient de l'honorer, dès ce moment, en portant nous-mêmes les diverses pièces qui doivent former sa statue. Le lendemain, la pieuse foule de ces jeunes gens se mettait en marche et quelques heures après la statue tout entière était sur la montagne.

Ce n'est pas sans émotion, nous raconte le vénérable archiprêtre de Voiron, que l'on rencontre, après un nombre déjà considérable d'années, quelques-uns de ces jeunes hommes qui expriment, comme au premier jour, leur joie d'avoir ainsi contribué à la glorification de l'image de Marie. Moi, dit l'un, je portais le bloc de bronze, merveilleusement fouillé, qui devait représenter la chevelure de la Mère de Dieu. Moi, reprend cet autre, j'étais chargé du